



Published: 12 October 2011

La Chine internationalise sa monnaie, mais à pas comptés

PEKIN, 12 octobre 2011 (AFP) - La Chine utilise de plus en plus le yuan dans ses échanges avec l'étranger, notamment pour se protéger des fluctuations du dollar, mais une véritable internationalisation de cette monnaie qui reste non convertible est encore lointaine.

La monnaie de la deuxième économie mondiale est bien loin encore de pouvoir jouer un rôle équivalent au dollar ou à l'euro: elle reste non-convertible pour les comptes en capitaux, ce qui signifie que l'argent investi dans une entreprise en Chine, converti en yuans, ne peut pas être retiré pour être rechangé dans une autre monnaie.

Malgré cette restriction liée à la volonté de Pékin de se prémunir contre la volatilité des capitaux spéculatifs, le gouvernement chinois promeut activement l'usage du yuan à l'étranger, tout en accusant les Etats-Unis de laisser filer le cours du dollar et d'inonder le marché international de liquidités.

De son côté, le président français Nicolas Sarkozy, qui préside cette année le G20, souhaite que le yuan "s'internationalise" et soit inclus dans le panier de monnaie composant les droits de tirage spéciaux (DTS) du Fonds monétaire international (FMI), l'actif de réserve international actuellement restreint aux quatre monnaies que sont le dollar, l'euro, la livre et le yen.

En mai, un responsable de la commission de régulation bancaire (CBRC), Zhang Guangping, estimait que la part soldée en yuans des échanges extérieurs de la Chine, premier exportateur mondial, allait augmenter et pourrait atteindre cette année 8%.

La Chine a "des accords de swaps pour les achats de matières premières utilisés par exemple avec l'Afrique du Sud, certains pays d'Asie du Sud-Est ou le Brésil qui permettent d'être plus indépendants de la manière dont les Etats-Unis influencent ou non (le cours de) leur monnaie", a expliqué à l'AFP André Loesekrug-Pietri, président du fonds d'investissement privé entre l'Europe et la Chine A Capital.

Régler le commerce en yuans permet aussi aux exportateurs d'éviter des frais qui rognent sur leurs marges déjà très étroites. "Si vous convertissez en dollars et ensuite à nouveau en yuans, cela coûte au minimum 1%" de la transaction, selon Ben Simpfendorfer, directeur du cabinet de consultants Silk Road Associates.

Depuis 2009, la Chine a aussi procédé à plusieurs émissions d'obligations d'Etat en yuans sur la

place de Hong Kong, qui ont rencontré un fort succès auprès des investisseurs.

Outre leur rendement, les acheteurs de ces titres misent sur une appréciation de la monnaie chinoise par rapport au dollar. Depuis juin 2010, le yuan a gagné environ 7% par rapport au billet vert.

En Europe le mois dernier, le vice-Premier ministre chinois Wang Qishan a envisagé avec le ministre britannique des Finances George Osborne la création d'un marché de produits financiers en yuans à Londres, pour faciliter les investissements chinois sur le Vieux Continent.

En septembre également, le Nigeria, qui vend du pétrole à la Chine, annonçait qu'une partie de ses réserves de change, de 5% à 10% dans un premier temps, seraient désormais détenues en monnaie chinoise.

Si le gouvernement chinois encourage la circulation de sa monnaie à l'étranger, il craint en revanche que ces yuans soient rapatriés en Chine, où ils viendraient gonfler l'afflux de capitaux spéculatifs alimentant une inflation déjà élevée.

"Si le yuan devenait convertible sur les comptes en capitaux, il y aurait un flux de devises qui rentrerait en Chine de manière encore plus accélérée qu'aujourd'hui, ce qui renforcerait l'inflation", explique M. Loesekrug-Pietri.